

« L'avenir est à Dieu » 7. 8. 2021

« L'avenir est à Dieu » dit-on souvent. Je sais que ceux qui disent cela devant moi n'enferment pas Dieu dans un concept, utilisent ce mot prudemment parce que nous n'en avons pas d'autre. De fait le mot est beau, qui pointe étymologiquement vers la luminosité d'un ciel.

Oui, l'avenir est à Dieu. Je crois que le passé aussi est à Dieu. Je crois que le présent aussi est à Dieu. Je me dis que rien ne nous appartient, que tout est donné, reçu, voire imposé, ce qui ne m'empêche pas de refuser, d'accueillir, de faire mien, et de faire mien toujours, et de faire mien dans la haine ou l'allégresse.

Moi-même, puis-je donner à Dieu ? Je me dis qu'il n'en a pas besoin, c'est à lui. Mais l'expérience de l'enseignement sur une quarantaine d'années m'a permis de bien sentir que celui qui prend de l'enseignant ce qu'au fond de lui il sait de savoir sûr ou de prémonition à affermir, celui-là donne effectivement à l'enseignant, beaucoup, en force, en joie, en émerveillement, parce qu'il lui donne, à lui le maître qui a le pouvoir – se l'imagine du moins !!!- l'autorité, ce que le pouvoir ne donne jamais par lui-même. En ce sens, si Dieu existe, par mon assentiment –c'est encore autre chose que mon consentement et n'a rien à voir avec la résignation- je lui donne beaucoup, alors même que je suis insignifiante et parfaitement inutile.

Si l'avenir est à Dieu, il me semble qu'il convient de beaucoup le préparer. Si le présent est à Dieu, il me semble qu'il convient de beaucoup s'en occuper. Si le passé est à Dieu, il me semble qu'il convient de beaucoup le protéger, peut-être le réparer et le consoler, en l'après-coup merveilleux.

Si l'avenir, le présent, le passé ne sont pas à nous, il n'est pas question d'en faire, d'y faire n'importe quoi. Si l'avenir, le présent, le passé étaient uniquement à nous, il ne serait pas question d'en faire, d'y faire n'importe quoi. S'ils sont aussi d'une certaine façon pour les autres, tous les autres, que nous connaissons et ne connaissons pas mais avec qui nous sommes structurellement en lien, et si Dieu en est l'Hôte, il n'est pas question d'en faire, d'y faire n'importe quoi.

Nous prenons soin du temps, chacun comme il le peut, non de façon obsessionnelle, mais avec le sérieux, l'intelligence et la grâce qu'y mettent les architectes des maisons antisismiques. Nous ne comblerons pas le vide du non-savoir et serons toujours prêts à démonter la maison pour aller plus loin. Nous sommes même conscients que le ciel est notre seul toit.

En cette disposition de l'être, je veux dire à « Dieu » qu'il est perpétuel invité dans les temps de mon existence, passé, présent, futur, et en mon cœur.

Nous anticipons et faisons, de bon cœur. Après, c'est sans doute tout différent de ce que nous avons mis en place, parce que c'est bousculé par l'inattendu. Pas grave.

Nous laissons filer, avec autant de souplesse que possible.

Généralement, parce que nous avons mutualisé le travail, un autre bénéficie de ce que nous avons essayé de bien faire. Parfait, ce n'est donc pas perdu. Et même quand c'est perdu, cela a valu la peine, pour la noblesse du geste. Je crois que, de toute façon, la vie indifférente, à sa manière, énigmatique, tient compte de ce que nous avons intelligemment et courageusement préparé à tout hasard. Elle se retourne vers nous, qui nous disons qu'après tout c'est aussi bien ainsi, et nous sourit. Cela nous suffit. Nous ne le lui demandions pas !